L'Historien et les mémoires de la 2ème guerre mondiale

Remarque préliminaire : le terme « mémoire » demande à être explicité : c'est un concept : Qu'est-ce que la mémoire, quelle différence entre « mémoire » et « histoire » ?
Pourquoi "des mémoires"? (est-on dans la sphère individuelle, sociale, politique?) Pourquoi faire des "commémorations" (cf la date du 8 mai 1944- Libération de Paris-) ?

- Mémoire est de l'ordre de l'affect, du souvenir qui prend parfois des dimensions de mythe, de sacré. La mémoire se déforme avec le temps, se modifie. Elle est soumise à l'amnésie, susceptible de temps de latences (mises à l'écart) et de temps de revitalisations. La mémoire est individuelle au départ, transmission possible, y compris pour ceux qui n'ont pas vécu les évènements. Ceux qui les ont vécu (les combattants et les civils) cherchent à raconter, la plupart du temps dans un but précis.
  - ➢ création de mémoires de groupe : mémoire des Anciens Combattants, mémoire des Résistants, mémoires des prisonniers, mémoire des juifs, …
  - ➢ Il peut même y avoir une mémoire collective qui couvre ou tente de couvrir toute la nation : cérémonies de commémoration, discours officiel, manuel scolaires, … cela influence alors toute une nation, en particulier les générations qui n'ont pas connu la guerre.

- Au contraire, l'histoire n'est pas dans l'affect. C'est la volonté de comprendre le passé et de le mettre en récit de façon problématisée.
L'histoire est donc une opération intellectuelle qui suppose une analyse et un discours critique. Faire de l'histoire c'est transformer en pensé ce qui est de l'ordre de l'affectif.

⇒ histoire et mémoire sont donc différentes. Il ne s'agit pas cependant de les hiérarchiser, comme si l'une avait plus de valeur que l'autre. Ici seulement essayer de rendre compte des différentes mémoires de la guerre qui ont coexisté depuis 45, faire de l'histoire de la mémoire.

Introduction :
Problème : Quelles ont été LES mémoires de la 2e Guerre mondiale en France depuis 1945 ? Quel est le rôle des historiens face à ces émoires plurielles ?

A/ Idéologie de la violence

- Points communs aux idéologies de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon : une volonté **expansionniste** : pour l'Allemagne, conquérir un « espace vital », vers l'Est de l'Europe, en y éliminant les peuples jugés « inférieurs ». Pour le Japon, se constituer un espace d'approvisionnement en matières premières…
- la certitude de constituer une **civilisation supérieure**. Ces idéologies caractérisent des États totalitaires, racistes, et, pour l'Allemagne nazie, antisémite.
- Dans chacun de ces Etats, les hommes doivent adhérer au culte de la force, de la violence, et du chef. (ici, retrouver les noms des chefs d'Etat : ……..)

B/ La radicalisation du combat

Prise de notes à partir vidéo + cartes projetées : les phases de la guerre, et l'asservissement des Etats européens.

La 2GM est à nouveau une guerre de mouvement, marquée notamment par les victoires rapides remportées par l'Allemagne en Pologne en 1939 et en **France en 1940**, qui semblent démontrer l'efficacité de la stratégie de **« guerre éclair »** (Blitzkrieg) : fondée sur des offensives rapides très intenses appuyées par les chars. Son efficacité doit précisément éviter au pays de mobiliser toutes ses forces dans une guerre totale. Toutefois, cette tactique échoue lors de l'invasion de l'URSS (du fait de l'immensité du territoire, de la résistance des Russes, des conditions climatiques) et on retrouve alors les conditions de combats de la 1GM.

Du coup, dès 1942, les sociétés en guerre basculent à nouveau dans une **guerre totale.** Pour l'Allemagne, l'effort de guerre passe par l'asservissement des territoires et des travailleurs conquis. **Affaiblir l'ennemi et piller ses ressources** est perçu comme une nécessité.

(Donnez ici la définition de STO=

Les actes de cruauté et d'anéantissement se généralisent, menés par les SS, la Gestapo, et la Wermacht :

- Massacre des élites dès 1939 : à **Katyn**, en Pologne, 22 000 officiers polonais tués par les Soviétiques, lié à un projet de révolution sociale.
- Violence extrême lors de l'invasion de l'URSS : **3,5 millions de prisonniers de guerre soviétiques volontairement affamés** ; un programme de pillage et d'extermination par la famine mis en place en **Biélorussie** (la population passe de 9,2 à 7 millions d'habitants dont 3 millions de sans-abri : on constate alors la combinaison, voulue, d'un objectif pragmatique, ravitailler l'armée, et idéologique, hâter l'extermination des Slaves.
- Généralisation de pratiques barbares sur le front Pacifique, dans les deux camps : mutilation de cadavre, prélèvement d'organes, …

Les civils paient un lourd tribut à l'occupation nazie, ou nippone : ils constituent **65%** des pertes humaines ! Ils deviennent les cibles des attaques de l'occupant (bombardements) ou bien des représailles :

- Lors de l'avancée soviétique en Allemagne, le viol systématique des femmes est ordonné.
- tactique de **bombardement des villes** initiée par l'Allemagne en Angleterre en 1940 (Coventry), mais aussi massivement par les Alliés à la fin de la guerre (destruction de Dresde en février 1945 ; bombe atomique sur Hiroshima et Nagasaki)
- ,**massacres de civils** : présentés souvent comme des représailles aux actes de résistance : ex des massacres commis par la 2e Division *Das Reich* à Tulle (99 morts le 9 juin 1944) et **Oradour-sur-Glane** (642 morts, le 10 juin 1944). Ces pratiques rares à l'Ouest étaient beaucoup plus courantes sur le front de l'est. (diaporama + notes personnelles)

C/ Génocides

La **spécificité du crime nazi** est liée à l'ampleur du massacre, à l'idéologie qui en constitue le cadre, aux méthodes employées. Longtemps évoqué par le terme Holocauste, aujourd'hui *Shoah* (catastrophe, en hébreu) ou extermination des juifs et tziganes d'Europe

1/ Comment en vient-on au génocide ?

Il s'agit du plus grand génocide de l'histoire (mais non le 1er : massacre des Arméniens par la Turquie en 1915, génocide des Herreros au moment de la colonisation allemande…). S'il possède des racines idéologiques, sa mise en œuvre est indissociable du déroulement de la 2GM.

L'objectif d'Hitler est depuis 1933 de mettre la population allemande à l'abri des Juifs, mais ce souci est le fruit d'un antisémitisme radical, qui voit « le Juif » comme un être néfaste par essence, impur, ce qui autorise progressivement sa mise à l'écart, puis son extermination, d'abord empirique, puis systématique et quasi « industrialisée ».

On peut distinguer **trois phases** dans la politique antijuive d'Hitler :
- avant la guerre : **émigration forcée** : rendre la vie impossible aux Juifs en Allemagne pour les forcer à partir (lois discriminatoires- Nuremberg-, violences)

-; de la conquête de la Pologne à l'enlisement en URSS (août 39- hiver 41) : **transplantation** de tous les Juifs dans un territoire conquis : le Gouvernement Général de Pologne ou la Sibérie (

- Début de la **concentration** des juifs dans des quartiers fermés (ghetto) en Europe de l'Est (445 00 dans celui de Varsovie en 1941)
- Adoption de **lois discriminatoires** envers les juifs dans plusieurs Etats satellites de l'Allemagne: la France, y compris la Réunion, la Belgique,

- A partir de l'invasion en URSS (juin 1941) : basculement dans une politique d'anéantissement : l'extermination de tous les Juifs et Tziganes d'Europe **(texte : conférence de Wannsee).**

2/ Les modalités de l'extermination

On note une **radicalisation** progressive de la violence dans le cadre de la guerre d'anéantissement en URSS : la « **Shoah par balles** » : environ 1,3 millions de Juifs assassinés surtout par les **Einsatzgruppen** (« groupes d'interventions ») : bataillons de police chargés de liquider systématiquement communistes et juifs en arrière du front. Ces techniques de mise à mort apparaissent cependant insuffisamment efficaces.

Deux dates clés dans ce basculement :

- Octobre 1941 : fin de l'émigration des Juifs
- 20 Janvier 1942 : organisation de la « Solution Finale de la question juive » lors de la **Conférence de Wannsee.** L'organisation en est confiée à **la SS** (organisation qui regroupe l'élite du parti nazi, proche d'Hitler, dirigée par Himmler).

D'autres acteurs sont impliqués : Etats satellites (France, Norvège, Pays-Bas…), police, armée, médecins, compagnie de chemins de fer.

Le protocole de Wannsee prévoit l'accélération du recensement, la discrimination, la concentration des juifs (ainsi en France, lors de la Rafle du Vel d'Hiv les 16 -17 juillet 1942, 13 000 juifs sont envoyés dans des camps = Drancy, dans le Bassin parisien ; en Pologne, le ghetto de Varsovie regroupe fin 1941 445000 juifs) + organisation de la **déportation** des juifs d'Europe en direction de camps en Europe centrale (ici, nommer les camps, en faisant la distinction entre camps de concentration et d'extermination.

Diaporama : le camp « mixte » d'Auschwitz ; Mauthausen (exposition à La Réunion en 2015) : https://www.mauthausen-memorial.org/fr - on y découvre la complexité de l'organisation du camp, et la « nébuleuse » concentrationnaire. Y furent déportés 2 réunionnais : Jean JOLY, et Teddy PIAT.

- **camps de concentration** : ouverts dès 1933, il sont destinés à ceux considérés comme « ennemis du Reich » : opposants politiques, mais aussi homosexuels, Tziganes, Juifs, qui y sont soumis à du travail forcé dans des conditions inhumaines : maladies, sous-nutrition, sévices : la mortalité y est extrêmement forte. Le processus de déshumanisation a été décrit par Primo Levi *(Document 3 : extrait de Si c'est un homme + Jean Joly)* : tatouage, remplacement du nom par un numéro, …

- **camps d'extermination** : construits à partir de l'hiver 1941 en Pologne, dans le but d'éliminer les Juifs par des procédés industriels (Treblinka, Sobibor, Belzec, Chelmno ; Auschwitz et Maidanek étant mixtes)

On note une organisation minutieuse liée à la recherche d'une efficacité maximum dans la mise à mort.

- A leur arrivée, **sélection** des déportés entre ceux jugés capables de travailler et ceux envoyés directement à la mort.
- Les prisonniers sont rasés et déshabillés : les biens ainsi volés sont inventoriés dans le Kanada
- La mise à mort s'effectue dans les **chambres à gaz**, dans lesquelles les prisonniers sont entassés et empoisonnés par un gaz, le **Zyklon B**
- **Crémation des cadavres** (souci de gestion, hygiène, et de camouflage du crime) dans des fours crématoires ou des bûchers à ciel ouvert.

Le camp dirigé par les SS mais main d'œuvre employée composée de prisonniers (**Sonderkommandos** chargés de vider les chambres à gaz et brûler les cadavres)

Plus de **5,1 millions de Juifs** (60 % des Juifs d'Europe en 1939) ; plus de **200 000 Tziganes** (30%) ont été exterminés.

La 2e guerre mondiale a donc laissé un souvenir éprouvant, auprès des soldats engagés dans le conflit, en particulier ceux qui ont participé à la libération des camps ; auprès des populations civiles, plus que malmenées, sur le sol européen, dans le Pacifique, et sur une partie du continent africain : jamais une guerre ne fut aussi meurtrière, plus de 50 millions de morts.

Jamais les civils n'avaient à ce point été touchés par les horreurs de la guerre. 25 des 50 millions de

morts du conflit sont des civils. La plupart furent victimes des bombardements, en particulier aériens, des massacres perpétrés sur les populations civiles par les armées allemandes et japonaises (en Chine en particulier) ou du système concentrationnaire nazi.

De nouvelles armes terrifiantes se développèrent ou apparurent lors de ce conflit : les bombardements aériens sur les villes et l'usage de la bombe atomique.

Aussi, le règlement du conflit ne peut faire l'impasse d'une réflexion sur les droits des hommes, et sur le degré de participation au génocide.

Document 1 : Extrait du récit de Teddy PIAT, « La mémoire de l'aube »,

"…Le 7 septembre, au début de l'après-midi, tous les membres de notre groupe ont été conduits à la gare de l'Est (...) Le 8 au matin, SS et chiens nous attendaient à l'arrivée du train à Sarrebrück, pour nous conduire brutalement au tout petit camp de transit de Neuebrem. Dépouillés de tout ce que nous pouvions avoir, nous avons été d'abord tondus à toute vitesse, puis contraints de faire à croupetons le tour d'un bassin, jusqu'à épuisement, tandis que les deux SS s'acharnaient sur un jeune juif, un noir et un anglais (Bob SHEPPARD) : ils disaient à ce dernier : « Tommy boum boum » (Sarrebrück venait d'être bombardée). Quant au jeune juif, Maurice FRANCUS, candidat à St-Cyr, ils l'ont à moitié noyé dans le bassin (dommage qu'ils ne l'aient pas vraiment fait, cela lui aurait épargné trois mois de souffrances).(...)

Nous avons quitté Neuebrem le 17 septembre, toujours en wagon de troisième classe, gardés par des vieux de la Wehrmacht, assez débonnaires, dont l'un nous a dit : « là où vous allez, surtout obéissez toujours tout de suite sans rien dire... ». Nous sommes arrivés à la gare de Mauthausen le 18 septembre, la nuit tombée. Encore une fois, SS et chiens nous attendaient, et nous ont fait partir au pas de gymnastique vers les collines, (et malheur aux retardataires). A la sortie du village, nous avons croisé une groupe de paysannes qui se sont détournées en se signant... Arrivés au sommet de la colline, nous avons trouvé le camp illuminé, avec ses murailles de blocs de granit et ses tours de garde carrées (...). Nous avons été conduits aux douches, où nous avons dormi à même le sol. Le matin, rassemblement au pied de la muraille, couronnée de barbelés électrifiés dont nous percevions le ronronnement. L'un d'entre nous (un officier, André MALAVOY) a fait un pas en avant pour dire quelque chose en allemand au SS qui nous inspectait : il a reçu pour toute réponse, un coup de pied dans le ventre... Après quoi nous avons été conduits à la tonte (tête, aisselles, aîne), puis arrosés de crésyl nauséabond et piquant. Après quoi, nous avons reçu des haillons totalement dépareillés, sans aucun souci de nos mesures : j'ai hérité, pour ma part, d'une veste bleu marine et d'un pantalon rouge de la garde royale yougoslave, et de claquettes à semelles de bois dont j'allais apprendre rapidement combien il était difficile de marcher avec. Enfin nous avons été enregistrés ; nous perdions définitivement notre identité et nous n'étions plus que des numéros (que nous avions intérêt à connaître par cœur en allemand et en polonais). 35 170 : un chiffre gravé dans ma mémoire (pourtant si trouée) autant que dans le rectangle d'aluminium que je portais sur la poitrine... a côté de mon nom et de mon matricule, deux lettres : N.N. C'est-à-dire Nacht und Nebel, en Français Nuit et Brouillard. Des lettres figurant sur les fiches de la Gestapo (arrivées en même temps que nous) pour signaler aux commandants du camp ceux qui devaient être considérés comme des ennemis avérés du troisième Reich, et traités en conséquence : en fait, une condamnation à mort.

(…) Les SS, maîtres de la vie et de la mort, mais lointains, presque invisibles, presque irréels, la race des seigneurs se devant de diriger le camp sans se salir les mains. A notre contact leurs séides, leurs valets, les exécuteurs des basses œuvres : les chefs de blocks au camp, et les kapos au travail. Choisis pour la plupart parmi des condamnés de droit commun, allemands et polonais, et autant que possible pour leur brutalité et leur bestialité (...) une semaine plus tard je me suis retrouvé à la carrière. Le cauchemar du camp, qui comptait déjà à son actif des dizaines de milliers de morts, morts de coups, d'épuisement, ou tout simplement tués par les Kapos à coups de pelle et de pioche, ou précipités par des SS du haut de la falaise (« les parachutistes » disaient-ils en riant). Douze heures de travail sous le soleil, ou sous la pluie, dans la poussière ou la boue, harcelés de hurlements, et de coups, à transporter de gros blocs sur des brancards, avec la hantise du retour au camp : la remontée, le soir, des 186 marches de l'escalier de la mort avec une pierre de 15 à 20 kgs sur l'épaule. Combien sont tombés pour ne plus se relever... On disait que chaque pierre des murailles du camp représentait une vie humaine.(…)Au début du mois de décembre, tous les Juifs du camp (environ 200) ont été regroupés dans un bloc isolé des autres par des barbelés, sous la férule du Kapo le plus antisémite que les SS avaient pu trouver, et on leur a dit qu'ils seraient tous morts pour Noël (…) Le lendemain, effectivement, il s'est fait abattre par une sentinelle. Et à Noël, tous les Juifs étaient morts, alors qu'on nous faisait chanter autour d'un sapin illuminé. (…)"